

Historique de l'Unité Hygiène et Physiologie du travail

TROISIÈME PARTIE : LES PREMIÈRES ANNÉES

1. Préambule
2. La fin de la belle vie d'étudiant
3. La vie d'assistant
- 3.1. Assistant à la FSA
- 3.2. Me voilà à la Fac de Médecine
4. La période aux USA
5. Les premières années (1974-1980)
6. Les recherches des premières années
7. 1980-1990
8. LA RECHERCHE
- 8.1. Les lombalgies
- 8.2. La chaleur
- 8.3. Les TMS**
- 8.3.1 Le début**
- 8.3.2 Les SPPS**
- 8.3.3 L'INRCT**
- 8.4. Les vibrations**
- 9. L'enseignement**
- 9.1. L'enseignement en Médecine du Travail**
- 9.2. L'enseignement en sécurité et hygiène**
- 9.3. L'enseignement en ergonomie**
- 9.4. Les étudiants étrangers**
- 9.5. Le CIFOP**
- 10. LES ASSOCIATIONS**
- 10.1. L'association SEHY**
- 10.2. La Belgian Society for Occupational Hygiene**
- 10.3. La Belgian Ergonomics Society**
11. 1990-2000
12. SOBANE
- 12.1. La naissance de SOBANE
- 12.2. L'adolescence de SOBANE
- 12.3. SOBANE dans le monde
13. LA FIN
- 13.1. La recherche sur le vieillissement
- 13.2. A la mémoire de Katrien
- 13.3. Le décès de l'Unité Hygiène et Physiologie du travail
14. Le début d'autre chose
- 14.1. En Belgique
- 14.2. Dans le monde

8.3. LES TMS

8.3.1 Le début

Après les errements isoinertiels (voir chapitre 2), la recherche se suréleva vers le membre supérieur.

La mode s'appelait maintenant canal carpien, épaule gelée.... Les scandinaves (Viikari-Juntura et autres Kilbom, honneur aux dames) étaient les nouveaux Pope. La Belgique fut contaminée.

J'avais conduit à l'occasion de TFE des études diverses dans différentes entreprises. Le coup d'envoi cependant fut donné par les TFE d'un étudiant égyptien (Ismail Abdel Moneim) et d'une jeune doctoresse prometteuse (Fiorella Brusco). Le premier sur 69 fabricants de sièges à VW, dont les $\frac{3}{4}$ souffraient des poignets. Le second sur quelque 1500 travailleurs pas si représentatifs que cela des secteurs de la sidérurgie, de l'automobile, de l'alimentaire et du tertiaire. Bagdad Rezk-Allah vint passer deux ans dans l'Unité et fit un travail remarquable sur des maçons de répartiteurs dans une entreprise sidérurgique (Boël) du temps de sa splendeur résiduelle. Joelle Mottard s'intéressa aux TMS des ...kinésithérapeutes.

Ph. Etienne et R.P. Vanderlinden se penchèrent sur la population des éboueurs.

8.3.2 Les SPPS

Les Services fédéraux des affaires scientifiques, techniques et culturelles du premier ministre (SPPS!) lancèrent un appel d'offre et ce fut la recherche SSTC1. J'engageai une autre kiné brillante et mauve le 15/01/1992 : Nathalie Cock qui collabora aux recherches sur les TMS jusqu'en 2004. Grâce aux médecins du travail (beaucoup plus efficaces que les chefs de sécurité à cet égard !), quelque 20 entreprises furent contactées, 10 acceptèrent et 335 personnes serviables acceptèrent des tests divers et variés de force, de dextérité et d'intelligence concrète selon Bonardelle. Un appareil de mesurage de la sensibilité aux vibrations fut créé grâce à l'ingéniosité du Dr Bourguignon qui en fait maintenant profiter la France. Première étude prospective sur le sujet.

En 1994, SSTC2 et élargissement du sujet aux vibrations pour prouver que les pathologies sont différentes. En parallèle, une étude financée avec l'INRS (j'y démissionne de la Commission Scientifique), qui subventionne une étude avec Yves Roquelaure d'Angers sur le geste professionnel. Alain et Nathalie en font leur travail de fin d'étude en ergonomie : Malchaire se fait vieux, faut penser à la reconversion !

En 1998, projet SSTC3 qui propose de développer une stratégie de prévention. L'embryon conçu grâce à l'INRCT est revu (voir section suivante). Entretemps, les idées de SOBANE (pas encore le nom) ont germé et des premières versions des brochures bruit, chaleur, éclairage et vibrations ont été publiées par le SPFETCS, alors ministère du travail. Il en sortira la première version de SOBANE-TMS, alors qu'en parallèle sourdait le Cdrom ERGOrom sous l'égide de Sim Moors.

Ces recherches furent menées superbement, grâce au sérieux et à l'ardeur de Nathalie sur le terrain et d'Alain devant l'ordinateur et grâce aux collaborations des multiples étudiants dont je parlerai plus tard.

Les années 1990-2004, mais surtout les années 90 sont les années fastes de l'Unité.

Je faisais des staffs presque toutes les semaines en vue de coordonner toutes les activités. Quand je l'oubliais, Nathalie, Alain ou Mme Nackaerts le réclamait. J'avais fixé des objectifs non de compétition, mais d'excellence. On y revoyait ce que tout le monde faisait, moi y compris. On lançait des idées, on résolvait les problèmes courants, on organisait le travail d'équipe. Les rapports étaient directs et je crois cordiaux, voire même enthousiastes pour tous. Peu de problèmes, sinon déjà les difficultés pour certains nouveaux de s'insérer dans le groupe. Ce fut une période enrichissante sur tous les plans et je crois que nous fîmes de l'excellent travail.

SSTC4 voit le jour en 2000. La mode est maintenant aux 'networks' ! Le sujet choisi est 'Facteurs organisationnels et psychosociaux et développement des TMS'. Je m'associe : Guy Karnas (ULB) pour la dimension psy, Jan Bundervoet (KUL) pour les aspects organisationnels et moi pour les TMS. Les travaux quotidiens sont délégués à une autre troika. Après quelques

balbutiements, ce seront Nathalie, Caroline Pirotte qui fera des va-et-vient entre l'ULB et l'UCL et Jan Dombrecht pour la KUL. Même atmosphère chaleureuse, émulation naturelle. Nathalie accouche de Natacha, rédige le chapitre méthode et s'en retourne engendrer Nicolas. Alain, champion des régressions logistiques, s'occupe des calculs. J'écris l'intro et la discussion et révise le tout. SSTC4 accouche de trois publications dans des revues internationales avec peer reviewers (svp !) : cela signifie qu'au moins deux personnes les ont parcourues et peut-être lues ! Retour à l'Ecclésiaste et à son vent !

Soit dit en passant, j'étais devenu le principal auteur - barbouilleur diront certains ! - des Cahiers de Médecine du Travail et d'Ergonomie publiés par l'Association belge des médecins du travail. Tout article pointilleux soumis aux 2 reviewers casuistes était retravaillé dans le but d'être intelligible par le vulgum pecus. Madame Nackaerts, toujours elle, se coltinait la traduction du résumé en langue batave que certains « purists » trouvaient parfois trop littérale : il y avait donc aussi des lecteurs indigènes!

Ces cahiers devinrent anorexiques avant de trépasser quand je battis en retraite.

8.3.3 L'INRCT

1995. Kathleen Bentein, alors chercheur à l'Institut National de Recherche sur les Conditions de Travail (INRCT), maintenant joualisante, visite les universités à la recherche de travaux de fin d'études notables en Santé Sécurité. Elle produit un opuscule rapportant quelque 20 TFE dont la majorité de l'UCL : cocorico ! Le patron de l'INRCT, Sim Moors, m'appelle et je ressors avec un contrat d'un an d'assistant.



Le premier projet concernera le Sick Building Syndrome, avec la collaboration grêle de Mr Chasseur (ponte des gracieux acariens qui dégustent vos squames dans votre pajot : beuh !) et du Dr Nolard (la madame du bouleau au printemps à la radio, tous les ans... à l'époque : à vos souhaits !). Il en ressort un document qui évoluera 18 ans plus tard vers une brochure d'*Observation* SOBANE (si jamais elle réchappe à la procrastination collective !).

Suit en 1997 une étude sur la relation entre les habiletés professionnelles, l'expérience, la personnalité et les TMS. Puis un premier livre, rédigé avec Bart Indestege, proposant l'embryon malhabile de la brochure SOBANE TMS de 2002. Ce livre me vaut les premiers zoïles sourds et chafouins, de l'extérieur et de l'intérieur.

8.4. Les vibrations

Le projet SSTC2 en 1994 avait concerné la relation entre les vibrations et les TMS.

Fidèle disciple de Houden, j'avais développé un protocole de recherche aussi ingénieux qu'inutile pour l'étude des effets à court terme des vibrations. Enthousiaste, je voulus faire partie des Grands du domaine des vibrations. Les Grands étaient les Bovenzi à Trieste, Donati à Nancy, Lundstrom à Umea, mais surtout « DIEU », comme l'appelle ses assistants ou courtisans, Michael Griffin, le Pâape des vibrations à Southampton. Il en était aussi l'évangéliste puisqu'il rédigerait la bible des vibrations.

Autant les autres étaient agréables et collaborants, autant *Dieu*, déguisé en gentleman british, était méprisant et dominateur, mais je ne m'en rendis compte que par la suite.

Je lui rendis visite et gagnai mon ticket d'entrée dans un projet européen d'envergure baptisé VINET. Projet mammoth, flou, où *Dieu* me donna, à mon corps défendant, la mission d'établir des protocoles d'études épidémiologiques. Certes, *Dieu* m'avait choisi comme apôtre des vibrations, mais lui seul savait où je pouvais le mieux servir. Adieu donc les effets à court terme. De réunion en réunion, je fis des propositions qui restaient dans le vide. Peut-être ne lui avais-je pas donné suffisamment acte d'allégeance.

En effet, j'avais, comme un autre, osé discuter la manière dont il gérait le projet. Cet autre disparut. Quant à moi, *Dieu* tenta de me faire passer pour un incompetent.

Le projet se termina par un rapport satisfaisant les sponsors, mais beaucoup de frustration de ma part. Je ne résignai pas pour la suite. Il en fut certainement soulagé et moi aussi !

A sa décharge, je rappellerai que, son livre étant publié, *Dieu* vibra pour une de ses étudiantes asiatiques, divorça de celle qui avait aussi été sa secrétaire et l'épousa! *Dieu* s'est fait homme !

9. L'ENSEIGNEMENT

9.3. L'enseignement en Médecine du Travail

Rentrant des USA, je repris le cours de Jacques Patigny (mon ex-patron de la FSA), intitulé 'Technologie du travail'. Ce titre ne veut rien dire et est la contraction par un administratif cossard de 'Technologie de l'Hygiène et la sécurité du travail'. Patigny décrivait les ventilateurs en long (axiaux) et en large (centrifuges). Toute modification était une amélioration, quant au fond, peut-être pas quant à la forme ! Je changeai les deux !

Pauvres Bulens, Gouverneur, Boulet ou Regnier qui furent les premiers candidats médecins du travail à endurer un jeune prof inexpérimenté, parlant un franglais ridicule et assez suffisant hélas (Je parle de moi, au cas où...). Certains de ces cobayes s'en souviennent toujours et ne manquent pas de le rappeler - sans amertume apparemment et je les en remercie.

Le cours évolua considérablement par la suite tant sur le fond que - je le pense et l'espère - la forme. Il n'évolua pas quant à sa durée. Il était - c'était encore vrai quand je m'en fus - considéré comme ardu pour des carabins allergiques aux logarithmes et 'Il ne fallait pas alourdir les études', dont le plat de résistance devait rester le benzène, le cadmium et autres « lead », voire chrome de nos jours !

Plus tard, le cours du Prof. Lechat fut généreusement remplacé par 30h de statistiques abstruses et 30h d'épidémiologie absconses. Cela résultait d'une représentation de la médecine du travail qui ne fut jamais débattue. Pourquoi en débattre ?

"Chacun considère les limites de sa vision du monde comme étant les limites du monde" disait Schopenhauer. Cela doit être vrai également pour moi, et je n'en dirai pas plus.

Les années passèrent.

Au long de ces années, par mes dérisions assez sottes lors de ce cours de TECHNO, je crois avoir contribué à polariser l'antonymie entre ingénieurs et médecins. Peut-être Sigmund ou Carl aurait-il diagnostiqué que je devins Docteur à défaut d'être Médecin !

Je le regrette sincèrement et me suis efforcé au cours des dernières années de promouvoir la complémentarité et l'interdisciplinarité entre ces deux disciplines.

Vint une vague d'algériens de la Sonatrach d'avant la guerre civile, partageant leur temps entre Paris et Bruxelles. J'accueillis le Dr Kandouci qui erra ici et là avant de rentrer en Algérie, où il semble errer encore, malgré une thèse de doctorat exploitant remarquablement mes publications et celles d'autres.

Déferla une autre vague d'espagnols, plus et très courageux, mais très collègues de l'étudiant spécialiste du 'lead' à Cincinnati. Il fallut adapter les critères, car 'se distinguer' ne signifie pas vraiment toujours la même chose quand les difficultés linguistiques paraissent aussi insurmontables.

Les délibérations étaient des moments agréables de l'année (pour les profs !). Atmosphère détendue, cravates relâchées, l'occasion de se revoir entre collègues. Tout est réglé d'avance, sauf pour quelques particuliers et pour les étudiants rutilants bien sûr ! Quelques demandes cocasses, un accident de tournevis, la mort d'un père lointain pour la deuxième fois ...

Grâce à l'agence générale à la Coopération et au Développement, le département-centre put offrir pendant quelque 15 ans une dizaine de bourses de formation en médecine du travail pour les médecins, en hygiène ou ergonomie pour les autres. Les boursiers vinrent de très nombreux pays. J'en reparlerai.

Vint enfin la vague, le tsunami des français, d'abord quelques-uns, puis par TGV entiers.

Gageure ! Il me faut commencer mon cours par un lexique :

- Il faut une fois étudier mon cours : accrochez-vous !
- Le travailleur preste les pauses : le délégué CGT est prompt à ne rien faire !

Alors que l'étudiant belge moyen est appliqué, voire laborieux, et plutôt taiseux, voire réservé, l'étudiant français moyen est dissipé et disert. Il comprend le second degré à partir du troisième cours et réagit bien agréablement. Certains Rey, Villeneuve et consorts rendent les cours beaucoup plus vivants. Certaines Hélène ou Mme Oups l'égaient autrement.

Arrivent les examens ! Certains français (certaines !!!) se tassent au fond et, trop influencé(e)s par les valeurs chrétiennes de l'UCL, partagent leurs savoirs et compensent leurs lacunes. Il faut réorganiser l'auditoire en ligne: Michel Joiret (appariteur) s'en charge.

Au moment du verdict, les belges étaient bien plus studieux et les français plus dissipés : les premiers répondent aux questions, les seconds dissertent logomachiquement.

On adaptera les critères, puisqu'il y a diverses façons de se distinguer et que, en tout état de cause, ce seront les meilleurs médecins du travail de France et de Navarre !

9.4. L'enseignement en sécurité et hygiène

Dès 1975, j'organisai une série de séminaires touchant aux différents aspects de la santé et sécurité du travail. Ces séminaires rencontrèrent un grand succès auprès d'un public de toutes orientations : médecins du travail, ingénieurs de sécurité, psychologues du travail se côtoyaient dans un esprit de complémentarité enthousiasmant.

De 1975 à 1978, ces séminaires passèrent de 5 ou 6 à une vingtaine, pour couvrir tout le spectre de la santé au travail de l'époque.

Ces séminaires interdisciplinaires disparurent en 1978, lorsque fut rendue obligatoire la formation en hygiène et sécurité du travail, initialement ouverte aux seuls ingénieurs.

La faculté des sciences appliquée n'était guère motivée par une telle formation et je le proposai à la faculté de médecine. La FSA contribua toujours avec des pieds de lead à ce programme, allant jusqu'à reprocher leur excès de zèle à certains professeurs qu'elle nous « prêtait »!

Les premières années de ce programme furent difficiles : arranger les horaires, faire la pub aux frais exclusifs de HYTR, coordonner les cours, motiver les profs. Mme Nackaerts abattit un travail fantastique et ce fut un succès.

Ces années furent aussi très enrichissantes : étudiants pour la plupart très motivés, avec beaucoup d'expérience. Tous de A (Adam) à X (Xaborov) jouèrent un rôle important dans la cohésion des groupes et la chaleur des contacts. Exercices périlleux qui je l'espère ne fera pas d'envieux, je citerai en particulier les Braem, Dawance, de Craeker, Houbart, Lambrecht, Lemaire, Mannaert, Petit, Schottey, Vanhemelryk, puis par la suite les De Meersman, Debaut, Delforge, Dony, Mévisse, Poelaert, Van Brussel, Vanbockstaele, Vanmol, Volders...

Je retiendrai le souvenir du pauvre Hamdi qui, pour son TFE dont j'étais le promoteur, se farcit à pieds souvent à Chertal, de nuit et de jour, sous le vent et la pluie, une cinquantaine d'enregistrement du bruit organisés selon le fameux carré d'Houden. Il en résulta un article et une évolution vers SOBANE.

Nous (Mme Nackaerts) organisons le café aux pauses, le repas à midi..., ce qui me permit de connaître plus personnellement chacun d'eux. Ce ne fut pas toujours vraiment agréable, notamment lorsque les étudiants déclaraient avoir appris plus durant les pauses et repas, que durant mes cours. (OK pour ceux des autres !)

De 54 la première année, le nombre d'étudiants diminua rapidement à 20, puis à 15, 10..., annonçant la chute finale que précipiteront la loi sur le bien-être, Bologne et ma retraite.

Le public se rajeunit tandis que je prenais des années et l'esprit du cours évolua : les repas furent supprimés, les cafés par la suite. Comme dans tous les groupes, l'esprit dépend souvent d'une ou deux personnes. A une année apathique succédait un groupe plus enthousiaste, grâce à certains cités ci-dessus et qui se reconnaîtront.

L'Arrêté Royal de 78 avait mis en place une Commission tri-partite chargée d'agréeer les différents cours. Cette commission permit l'organisation de programmes totalement différents, prouvant ainsi son impéritie. Avec René Thiré (syndicat socialiste) au col roulé rouge, un modèle, un idéal pouvait être discuté en privé. En réunion, nous étions idéologiquement et irrémédiablement divisés. Son alter égo catholisant Silon fut invité à l'ESP pour en discuter. Il vint avec un jeune syndicaliste plein d'illusions, Marc de Greef. Nous les invitâmes à déjeuner: Marc voulait retourner au plus vite défendre les travailleurs, son patron lui apprit à profiter de la vie et des corrupteurs : le déjeuner fut délicieux et arrosé. La leçon servit par la suite au petit qui apprenait vite! Ne lui rappelez pas cet épisode, la chrysalide syndicale est à peine un souvenir.

Cette commission adressait, tous les 3 ans, à tous les 'pouvoirs organisateurs' une liste de revendications incohérentes et incongrues, saugrenues et biscornues auxquels il nous fallait répondre pour continuer à organiser des programmes totalement opposés. Du coup, l'UCL me considérait réellement comme le PO. Je tentai de 'corrompre' Mr Pâques, Commissaire général à la promotion du travail et lui demandai d'intervenir. Il refusa, car, de tendance politique catholique, il risquait d'être accusé de favoritisme ! J'aurais dû acheter la carte du PS de Charleroi!

Nous avons traîné ainsi quelque 25 ans, avec un petit canif de Damoclès sur la tête.

Aucun contact n'a jamais existé entre les ceux qui, dans les différentes universités, organisaient ces cours. Une tentative fut faite très tardivement avant que le conseil d'état ou autre prie le ministère de ne pas interférer avec la liberté des universités. Le canif fut replié.

Les profs commencèrent à s'émériter. Marc Hees fut l'un des premiers, particulièrement apprécié pour la saveur de son cours. Il fut réellement *épineux* et *périlleux* de le remplacer et l'UCL emprunta finalement Mme Delhaye à la concurrence.

Benoit de Halleux, réinventeur de la physique, s'éméritat. Bruno de Meester se retira et l'UCL se contenta d'un roturier de Roumanie, via l'ULg, Liviu Masalar qui voyait la sécurité machine de façon nettement plus pragmatique et opérationnelle.

Lechat donnait le cours de statistique. Il se vit adjoindre un collègue et Lechat et Minette (car c'est son nom !) s'apparièrent jusqu'à leur éméritat. Annie Robert les remplaça et le cours devint sérieux, dramatique, pathétique au point de dépasser directement le mien sur l'échelle de difficulté. J'avais encouragé les collègues à remplacer l'examen traditionnel par une formule plus adaptée à l'auditoire : un exercice concret ou une étude de cas. L'exercice de statistique devint vite un casse-tête et pour certains un supplice. Il restait doublé d'un examen classique. Les students passèrent sous les fourches jusqu'à ce que l'armée intervienne et organise une rébellion.

Vint la fin.

Il fut bientôt question de ne plus financer les cours ayant peu d'étudiants : le nombre limite variait de 6 mois en 6 mois, pour se fixer entre 12 et 15. Le cours était donc menacé et Rerum Novarum n'y pouvait rien changer.

Devant cette menace, j'avais contacté Jacques Rondal, organisateur des cours à l'ULg.

L'accueil fut sympathique et nous nous rencontrâmes deux ou trois fois agréablement dans le resto du Val Benoît. Je fis tout le travail, car Jacques était très occupé et sans secrétariat. Un projet fut élaboré : l'ULg gardait les cours de sécurité et de psychologie et l'UCL ceux d'hygiène industrielle et d'ergonomie. Le projet fut introduit au conseil du département de santé publique de l'UCL. Rien ne se passa à l'ULg et le projet fut enterré en trois coups de cuillère à pot et un seul coup de téléphone de Rondal prétextant je ne sais quoi. Pourquoi fusionner quand il avait encore 30 à 40 étudiants attirés par la facilité (en tout cas en comparaison) du programme.

Bologne apparut et la vie des unifs allait changer.

Je contactai la Faculté des Sciences Appliquées qui, dans les autres universités, organisait les cours. Selon André De Herde, alors Doyen, la FSA manquait de recherches fondamentales et devait renoncer aux formations professionnelles. Il me conseilla de m'adresser à l'Institut Universitaire de Formation Permanente dirigé à l'époque par le prof. Peeters.

J'exposai le projet à deux jeunes femmes de l'IUFC. 15 jours plus tard, les mêmes et leur patron demandaient à me revoir. L'intérêt était évident et une proposition concrète allait venir.

Mais rien ne vint ! Rien ne vint jamais !

Curieux des raisons de ce revirement, j'interrogeai Mme de Viron, qui avait remplacé Mr Peeters. Elle feignit l'ignorance. Quelqu'un, un prorecteur ou un vice, avait déjà décidé d'abandonner cette formation et certainement l'unité HYTR. Courageusement on fit le mort !
Elégant, isn't it ?

Lorsque vint mon départ, les programmes furent simplement balayés, sans aucune discussion ni justification. Cela allait de soi sans doute! L'unif 'économisait' 360h de cours ! Génial ! Bonne affaire !

9.5. L'enseignement en ergonomie

En 1985, je repris l'initiative de la multidisciplinarité en proposant à l'UCL l'organisation d'une formation en ergonomie. Ce ne fut pas facile, le terme 'ergonomie' étant au début perçu négativement. Robert Lauwerys s'était opposé à son utilisation dans la première (et dernière) brochure présentant le département et me l'avait fait savoir courageusement par ma secrétaire.

Cette formation fut suivie, jusqu'en 2005, par quelque 150 médecins du travail, ingénieurs, psychologues.... Et l'on peut dire que la majorité des 'ergonomes belges' sont passés par là.

Cette formation fut organisée au début par une troïka : Philippe Mairiaux prit les cours à tendance médicale, José Gaussin l'ergonomie cognitive et moi le reste. On tenta le fameux cours de stat, puis je le repris. Lorsque Philippe fut promu dans la Principauté de Liège, je devins le prof majoritaire, de loin.

La conception de l'ergonomie de José et la mienne différaient substantiellement.

Malheureusement les activités de recherches et les notes de cours de José commençaient à dater fortement et les tentatives d'accord ne furent guère couronnées de succès.

On chercha à étoffer l'aspect cognitif avec le cours de J. Costermans, puis avec le cours de Guy Lories. Probablement considéraient-ils (peut-être à juste titre !) que je régnais sur le programme de manière trop autocratique. Il n'y eut en tout cas jamais de symbiose entre ces cours et les autres et les heures à LLN furent toujours considérées par les étudiants comme un calice expiatoire, inexorable pour gagner sa place au paradis des ergonomes selon HETPEP.

La formation était donc considérée comme physiologique et ringarde par rapport à l'envolée ergonomique française. Certains, tels René Patesson ou Dina Notte, ne rataient pas l'occasion de regretter qu'il n'existe AUCUNE formation en Ergonomie en Belgique !

Une formation en Ergonomie fut alors lancée par l'ULg et l'ULB avec de Keyser, Patesson et Mairiaux aux commandes. Cette formation était parfaitement complémentaire à celle de l'UCL. Au contraire de la nôtre, elle excellait en ce qui concerne les aspects cognitifs et psychosociaux ; nous allions beaucoup plus loin dans les aspects d'ergonomie physiologique.

Il n'y avait donc pas réellement de rivalité entre les deux formations.

Vinrent la menace de la subsidiation, l'AR sur les formations complémentaires et Bologne.

Je fus ainsi contacté par Philippe Mairiaux en mars 2002 en vue du regroupement des forces. Echaudé par l'expérience Rondal, je n'en aurais pas pris l'initiative.

Les discussions furent assez vite entamées et je proposai divers programmes à l'autre partie qui, bien qu'à la base de la demande, n'était vraiment pas active. Le dossier était pratiquement ficelé en juin 2003 : restaient à rédiger quelques lignes de description des cours pour le 20 juin ! Les vacances passèrent : les grandes, puis celle de Noël... : manquaient toujours les 20 lignes de René Patesson.

L'AR sortit. D'attente las, l'autre branche de l'ULB fut contactée. Le débat fut élargi aux trois orientations (hygiène industrielle, ergonomie, aspects psychosociaux) et aux 4 universités (avec Agnès Van Daele pour UMH). Bologne prit de la vitesse et René restait disparu. Il n'était que latent et réapparut en août 2004 lors d'une réunion plénière dont je ressortis lassé et désabusé.

Le 10 septembre, je jetais le gant et tous les gants du même coup : j'écrivais au nouveau Recteur pour lui présenter mes respects et ma démission.

Je ne sais pas et ne saurai probablement jamais si, dans ces 'négociations', l'attitude de René, et dans une moindre mesure des autres partenaires, furent stratégiques ou désinvoltés. Je pense vers la seconde explication.

Peut-être une formation unique en ergonomie n'aurait-elle jamais vu le jour. Lambiner pendant 2 ans l'a rendue impossible.

D'autres intérêts avaient vu le jour. La faculté de psychologie s'était réveillée en entendant parler d'aspects psychosociaux. Ainsi, Mme de Viron, bien connue maintenant, fut à la base d'une initiative de formation sur ces aspects avec Guy Lories, Ginette Herman, Gilbert Demey... Je fus invité à présenter l'état des discussions sur la formation en ergonomie. Il apparut exclu que ceci influençât cela. Raison de plus pour tirer ma révérence.

Depuis lors, la faculté de psy est le seul partenaire UCL dans le cadre de la formation 'Gestion des Risques et Bien-être au travail'. Enfin, les choses sérieuses !

J'aurai quand-même l'éternelle consolation d'avoir donné son nom à ce master révolutionnaire (car dirigé par quatre femmes).

9.6. Les étudiants étrangers

J'ai parlé brièvement des étudiants en médecine du travail, en sécurité et en ergonomie.

J'avais en fait des contacts limités avec ces étudiants, bien qu'ils me contemplassent aux cours des heures durant. La plupart des examens oraux avaient été remplacés par des rapports à domicile pour les raisons exposées plus haut et afin d'éviter les mains moites, voire suintantes et les trous gris ou noirs.

Restent ceux qui, profitant des bourses AGCD, (sur)vécurent dans l'Unité.

L'offre était faite pour des médecins et des ingénieurs 'civils'. Nous reçûmes donc des demandes essentiellement de médecins et d'ingénieurs de construction, du fait de la confusion du terme «civil».

TOXI héritait de 4 à 6 médecins dont elle n'allait guère s'occuper. HYTR, de 1 à 3 personnes s'orientant vers la sécurité et hygiène ou vers l'ergonomie.

Les boursiers étaient assez difficiles à sélectionner tant les dossiers étaient vides, convenus ou adulateurs. Nous privilégions ceux qui avaient un semblant de projet et qui venaient et rentreraient dans des organismes s'occupant de près ou de plus loin de prévention.

Le budget - que je n'ai jamais connu - était réparti par Robert Lauwerys au prorata à condition de fournir des notes de frais équivalentes.

Les étudiants vinrent d'un peu partout.

De Tunisie, vint Lotfi Bellalahom de l'équipe du Prof Gachem à Tunis : il approfondit le rachimètre de Badelon dont question précédemment. Puis Abdelmagid Hidri (renommé bien évidemment Magic), ingénieur qui réintégra l'Institut national. Enfin vint Taoufik Khalfallah du département de Mohamed Akrouf à Monastir qui fit ses premières armes de chercheur sur un appareil de mesurage de la sensibilité cutanée à la chaleur. Il rentra à Monastir avec un beau diplôme et - grâce à l'air pur de Belgique - des jumeaux (Farez et Firaz !).

Ces investissements en Tunisie ont porté leurs fruits. Grâce à la pugnacité de Akrouf et Khalfallah, un département s'est développé, a essaimé vers Mahdia, a créé un 'Mastère' en ergonomie, une société nationale d'ergonomie (parrainée par la SELF qui a heureusement gardé son L, malgré les réticence de la Belgique lassée de sa condescendance). Des recherches bilatérales ont été conduites...

Un train égyptien amena Ismaïl déjà cité qui devint spécialiste des garnisseurs de sièges, mais disparut à son retour au pays.

D'Algérie vinrent un étudiant plus intéressé par l'environnement, un autre ne mangeant que des bananes courbées vers La Mecque et surtout Bagdad Rezk-Allah, médecin du travail d'Oran qui participa avec ardeur et enthousiasme aux études CECA à feu Boël La Louvière. De retour à Oran, il fit un doctorat sur les lombalgies et fut coupé du monde pendant les quelque 10 ans de terreur que vécut le pays. Les tentatives de rapprochement ont depuis hélas avorté, faute de moyens.

On devinera aisément d'où vint Trinh Nguyen suivre la licence en sécurité et hygiène et faire un mémoire sur la pollution des cimenteries. Rentrée dans son institut, elle s'intéresserait maintenant au 'lead' !

La Belgique se devait d'accueillir de nombreux candidats du Congo, alors Zaïre, et de ses voisins francophone. Peu hélas ont mené à bien leur formation.

Les 'arrivages' les plus marquants furent sans contexte ceux des latinos.

Patricio Agurto avait ouvert le corridor à partir de l'Equateur où il tente encore de propager la bonne nouvelle ergonomique. Il fut suivi par Joaquin Duque de Medellin et Fernando Amaral de Porto Alegre.

Joaquin fit un travail intéressant sur la force en fonction de l'angle du poignet. L'article fut difficile à publier, les EMG de surface étant rejetés par les intégristes comme auparavant les métabolismes évalués à partir de la FC. Rentré dans sa ville merveilleuse et tristement célèbre, il continue comme consultant en ergonomie.

Fernando se préoccupa des poignets de SSTC1, puis rentra avec Adriana à l'université fédérale locale qui lui demanda de faire un doctorat sérieux en ergonomie, c.-à-d. en France. Il revint suivre les éminents cours des éminents Falzon, Daniellou et autres Barde (ou Barthe !). Daniellou devint son promoteur sur un sujet ferroviaire dont je ne comprends toujours pas l'énoncé. Fernando non plus, qui, las des navettes Bordeaux-Paris et dépressif, revint à l'UCL pour vibrer des innocents et comprendre leurs troubles neurologiques fugaces. Rentré au grand Rio du sud, il y prêche l'ergonomie 'belge' ou la sienne.

Joaquin et Fernando contribuèrent notablement à changer l'esprit dans l'unité. Atmosphère plus décontractée, plus enjouée, plus joviale.

Ce n'était que le rodage car arrivaient, des mêmes pays, Mariana Lara Rodriguez et Maria de Lourdes Gomez Ferreira (rebaptisée Fatima), qui ajoutèrent le côté appelé usuellement 'féminin' : on fêta les anniversaires, les fêtes, toutes les fêtes ! Le couloir sentait le *poison* pendant que Fatima s'intéressait aux meuleurs et Mariana aux pâtisseries et encodeurs. Fatima rentra dans son inspection du travail à SP et fit un doctorat superfétatoire sur le bruit dans la construction. Mariana se maria et mourut prématurément emportant son sourire.

La vague suivante fut Rosemary Dutra Leao, qui eut la chance de tomber dans la promotion la plus folle : celle de la promiseuse Fiorella déjà citée et de Marie-France, de Hubert et Jean-Pierre, d'Eddy et Christian, de Dominique et Isabelle, sans oublier Bart ! Jamais un groupe ne fut aussi homogène et harmonieux, motivé et motivant. Les cours étaient complicité et intelligence et l'année s'envola glorieuse. Rosemary, grande admiratrice de Nelson Piquet, se passionna pour RULA et préféra Rodgers à sa mère. Elle œuvre toujours pour le bien-être des travailleurs de Lula (Dilma maintenant).

Le groupe se réunit encore à l'occasion, bien que le temps fasse inexorablement ses ravages.

Célia était arrivée, du Brésil encore, le jour où Madame Nackaerts mariait son fils. Hélas la promotion fut cette année-là réduite et morne comme Waterloo ! Elle fit un TFE musculosquelettique, trébucha sur Costermans, se redressa pour retourner faire profiter Lula de son savoir diésé.

Ce fut nettement moins gai pour tous jusqu'au bouquet latino final.

Luz Stella Rodriguez Diaz (surnommée Lucha par son mari!) suivait les cours de médecine du travail, au premier rang, enregistrant inlassablement ses profs préférés. Orpheline au 4^{ème} étage (l'unité de toxicologie), elle s'éleva au 5^{ème} étage. Fernando était revenu et avait besoin d'une aide physiologique. Ce fut la glorieuse époque des manip selon le carré d'Houden. Les cobayes furent des cobayas. Les expériences mariaient rigueur et salsa. Un premier mémoire fut écrit. Neuf mois plus tard, un second. Bart Indesteege vint nous rejoindre. Les anniversaires étaient de plus en plus bouffes et burlesques avec bougies, couronnes et photos.

Hélas, cela n'était pas du goût de tout le monde : complexes d'Œdipe, de Caïn ou d'Antigone, débinage, patelinage... C'est la vie !

La source AGCD se tarit finalement et nous retournâmes au quotidien national.

La médecine du travail avait aussi eu sa période latinos grâce à Gil (Gisoni Fernandes de Lima) le brésilien et Alba la bogotanese (et donc Rodriguez). Leurs casas furent le rendez-vous, non seulement des étudiants étrangers, mais aussi des belges et français qui y trouvaient chaleur, potins, cours, réconfort, tuyaux, café et autres béquilles. Gil et (puis) Alba retournèrent chacun avec un diplôme qui ne leur rembourse guère tout ce qu'ils ont apportés à leurs collègues et de



ce qu'ils nous auraient apportés à nous les profs si nous avions été plus ouverts. Le mari de Alba rentra plus pauvre encore abandonné par l'unif au milieu de sa thèse.

9.7. Le CIFOP

Je ne sais si je dois vraiment parler de mon aventure dans la formation des coordinateurs de chantiers. Mais je vous ai promis du piquant pour rentabiliser votre investissement en temps.

Ainsi donc, Pierre Lorent s'en fut à Luxembourg et fut l'un des artisans de cette législation. L'AR sortit en Belgique après certaines hésitations qui nous valurent quelques étudiants en sécurité et hygiène : il avait été question d'imposer une formation de niveau 1.

La ruée vers les cours commença.

Afin d'éviter une concurrence éventuelle et de jouir du renom UCL, Pierre me contacta et avec Jacques le Liégeois, une formation fut lancée, hébergée par le Centre Interuniversitaire de Formation Permanente (CIFOP). Je travaillais avec le CIFOP déjà dans le cadre de SOBANE, sans m'occuper des vilénies de certains grands pédagogues et scientifiques qui sévissaient dans son programme de sécurité.

Une charte fut signée en 2002, après déjà quelques sessions.

- Un bilan financier de la formation sera établi semestriellement et une réunion de concertation des membres du pouvoir organisateur se tiendra trimestriellement selon les nécessités pédagogiques.
- L'association interuniversitaire se montrera solidaire des bénéfices ou des pertes finales.
- Une partie des bénéfices sera affectée à l'amélioration d'outils pédagogiques existants voire à la conception de nouveaux outils didactiques...
- Un formulaire d'évaluation des cours sera remis aux participant(e)s.

Il n'y eut jamais ni commission, ni outils 'pédagogiques', ni enquêtes, ni bilan financier, rien.

Aucune réunion de coordination des profs. Tous donnaient ce qu'ils voulaient et les étudiants approfondissaient, approfondissaient et dans certains cas approfondissaient encore une fois les mêmes matières! A condition d'avoir un auditoire, un écran, un projecteur, les notes, ce qui n'était pas assuré à Liège. Il valait certes mieux ne pas faire d'enquête tant le risque de surdité était grand !

Je quittai le rafioteur en mai 2005, *'dans un mont d'écume et d'embrun'*.

En février 2007, le responsable du CIFOP m'informa que le bilan financier était prêt. Je l'attends toujours.

Le CIFOP est situé à Charleroi !

Les seuls qui tentèrent d'agencer le fourbi furent Fabrice Gyssens et Jan Petillion.

Hélas, il semble bien que ce fut égal ou pire ailleurs !

10. LES ASSOCIATIONS

10.3. L'association SEHY

Une association des anciens combattants de Malchaire fut mise sur pieds et grâce à un noyau de fidèles dont les noms ont été cités précédemment, des séminaires de formation continue ont été organisés avec un succès évident pendant 25 ans.

La formule adoptée fut particulièrement heureuse. Un dîner de rentrée en octobre dans un très bon restaurant, et deux réunions thématiques avec une ou des conférences et un buffet froid au resto 80 puis à la Mezzanine de l'UCL. Ces réunions ont oscillé autour de 50 participants, avec toujours la même camaraderie.

Les thèmes définis par référendum en octobre ont été divers et variés, très formatifs et appliqués. Le comité organisateur y était réélu, sans beaucoup de variantes il est vrai.

Les réunions préparatoires étaient aussi très agréables à 17:30, au 5^{ème} étage de l'ESP. En été, il fallait choisir le resto d'automne et le menu. Les autres fois les conférenciers, hésitant parfois entre deux juristes, l'un bruxellois et facétieux, l'autre liégeois et hâbleur. L'habitude se prit du petit verre de blanc ou rouge de fin, puis de début d'année. J'y retrouvais quelque peu l'ambiance des délibérations : instants de détente, délassément après une journée d'agitations professionnelles et avant une soirée d'agitations domestiques.

L'un de ces séminaires concerna la formation continue des conseillers en prévention. Mme de Viron y fit une présentation imbitable bien agréable à entendre. HP Vanhemelryck, président de cette association, lui conta, bien obligeamment, ma version des contacts avec l'IUFC. Son silence confirme ma version de l'enterrement tacite de Malchaire, de ses pompes et de ses œuvres.

L'association fêta ses 10 ans à Namur, ses 20 à Limelette, ses 25 ans à Namur encore. Ce furent des soirées agréables tantôt avec Paulo, tantôt avec Vauban.

En 2009, le président immuable (ou en tous les cas, «immué») se lassa. Une nouvelle équipe prit la relève et, pour ne pas s'éteindre faute de combattants (puisque il n'y a plus de formation de sécurité à l'UCL), décida de s'ouvrir aux Corps étrangers. Aucun lien ne subsiste avec l'UCL. Cela semble fonctionner heureusement.

10.4. La Belgian Society for Occupational Hygiene

La toxicologie cherche comment les substances chimiques pénètrent dans le corps, ce qu'elles y deviennent et ce qu'elles y engendrent : c'est donc une branche des sciences médicales.

L'hygiène industrielle par contre cherche à faire en sorte qu'elles ne pénètrent pas ce corps : c'est en fait une branche des sciences de l'ingénieur.

On peut donc être 'hygiéniste' en connaissant très peu de toxico. Et la plupart des toxicologues ne connaissent rien en hygiène industrielle.

La Belgique s'est illustrée par ses toxicologues. Par contre l'appellation 'hygiène du travail' n'est utilisée que dans les grandes entreprises américaines ou anglaises, et donc en Flandre.

A l'initiative de la KUL je crois, et en particulier de Rik Veulemans, une réunion fut organisée fin des années 80 en vue de créer une société belge d'HI. Y participèrent tous les toxicologues du royaume et quelques autres. Une société fut créée en 1991, avec essentiellement des hygiénistes de GM, ESSO, TEXACO et autres FORD, souvent de passage en Belgique.

Deux manifestations étaient organisées chaque année et un double A4 était publié 2 ou 3 fois, avec quelques nouvelles, résumés de publications, annonces diverses.

L'association n'a jamais franchement décollé, surtout du côté francophone : Pierre Wolfs et moi-même furent quasi les seuls à en faire partie. J'en fus le 'président' durant deux mandats de deux ans, avant de jeter l'éponge.

Lorsqu'en 1998 la loi sur les Services externes de prévention créa l'obligation de la branche hygiène industrielle (après avoir parlé de toxicologie), un comité fut chargé de définir de quoi il s'agissait et les critères pour la fonction. La commission tripartite (toujours les mêmes) accoucha en 2000 d'une souris naine, blanche et chauve.

La mode est passée par là et l'hygiène industrielle, telle que définie ci-dessus, est ringarde. La BSOH est aux soins palliatifs et aucune institution en Belgique ne dispense actuellement de formation dans ce domaine. Cela n'empêchera pas les Service de mesurage des risques internes et externes (erronément appelés services de prévention !) de donner de manière rentable l'illusion de s'en occuper.

10.5. La Belgian Ergonomics Society

Comme je le rappelle dans le rapport sur l'ergonomie en Belgique, nous avons toujours eu deux 'écoles' d'ergonomie : l'une plus physiologique héritière de l'Institut d'Hygiène (!) des Mines et que je suivrai, seul, puis avec Philippe Mairiaux, l'autre plus cognitive, héritière de Faverge et Ombredane à l'ULB, dont les colégataires ont été les frères amis Guy Karnas à l'ULB, Véronique De Keyser émigrée à Liège, René Patesson à l'ULB...

Aucune structure de formation en ergonomie n'existait cependant en Belgique et certains s'en furent chez Cazamian à Paris s'imboire de quelque chose se rapprochant du modèle favergien. Ainsi, Kamiel Van Wonterghem, Agnès Versailles, Elisabeth Wendelen, et d'autres furent les premiers «ergonomes» belges. Mme Marquagnies avait succédé à Monsieur Pâques et prit l'initiative d'organiser des cycles de cours en ergonomie. Tous les groupes, tendances, écoles y ont participé avec un bonheur et un succès évidents. Kamiel proposa la création d'une société d'ergonomie. Elle fut créée en 1986 avec Kamiel comme président.

Je ne participai pas au devenir de la BES durant les premières années parce que je n'étais tout simplement pas élu au CA. Je le fus lorsque le nombre d'ergonomes issus de l'UCL s'accrut. Je fus d'abord secrétaire trésorier sous la présidence de Jacqueline Verboven, puis président. La BES avait déjà 10 ans ! Les membres actifs avaient complètement changés et je proposai qu'ils se réapproprient (confirment ou modifient) les règles de vie.

Personne ne pouvait faire plus de deux mandats au CA : aussi lors du premier mandat de secrétaire, le CA changea dans sa totalité et dut rechercher dans les maigres dossiers les maigres projets. La clause fut supprimée. Hélas, cela a eu l'effet inverse et certains sont encore vissés au CA 15 ans plus tard.

Cela eut également des dommages collatéraux inattendus : la stratégie de certain de passer un tour de façon à pouvoir être réélu et devenir président fit long feu.

J'en profitai également pour mettre de l'ordre dans les commissions qui s'étaient essouffées. Le CA était élu pour 3 ans. Les commissions étaient oligarchiques. René Patesson était le président de la 'sérieuse' commission scientifique, cour constitutionnelle autoproclamée de la BES. Des cahiers avaient été publiés lors des premières années avec tantôt un succès certain, tantôt un certain succès. Plus rien depuis quelques années et René oubliait sa cotisation.

L'intangible commission fut supprimée et la responsabilité ramenée au CA. Premières lamentations d'un spolié !

La position de René était de plus assez ambiguë. Trésorier, secrétaire et président de la SELF, la BES était une succursale. Il organisa un congrès de la SELF à Bruxelles et la BES eut l'honneur d'y organiser une session ! Plus tard, alors que la fameuse commission tripartite tentait de définir l'ergonomie, il demanda à la SELF d'intervenir... et celle-ci se déclara prête à sermonner nos commissions et ministres belges. Un email de ma part qualifiant la demande de 'saugrenue' calma la propension prosélytiste de la SELF. Deuxièmes lamentations d'un tuteur !

Il tenta un second BES à 'Brukselles' en 2007. La BES déclina. Troisièmes lamentations d'un martyr !

Entretemps, la SELF avait eu le courage de mettre en question la pertinence de son L : société d'ergonomie française ou de langue française ? Il était temps en effet de demander leur avis aux grands feudataires. Selon la BES, poser la question était y répondre. La participation belge s'y était étiolée et peu se reconnaissaient dans la singularité de l'ergonomie de l'activité'. Les congrès de la SELF étaient devenus une suite de longs discours dignes de Mme de Viron et les adeptes étaient devenus des cénobites dolents de l'incompréhension commune.

Le L fut maintenu : ne fallait-il pas continuer à porter la bonne parole vers ces pays d'Afrique !

J'ai toujours regretté le complexe des belges vis-à-vis des étrangers et des français en particulier pour ce qui est de l'ergonomie. Aucune manifestation ou journée d'étude ne pouvait être envisagée sans que soit proposé un rhétoricien étranger destiné de la sublimer. Et en effet, la logorrhée était toujours agréable à entendre. « Il parle quand-même bien ! Mais qu'a-t-il dit au juste ? »

Les premières périodes que je vécus comme secrétaire et président, datent des années '90 et me laissent les mêmes souvenirs agréables. Le CA, renouvelé jusqu'à la souche, avait du plaisir à se retrouver et à réfléchir ensemble. La jeune doctoresse prometteuse s'instaura déléguée Bals-Fêtes et remplit sa mission avec un zèle enivrant. Certes, certaines 'montaient aux créneaux' plus vite que leur ombre, mais les échanges étaient amicaux et efficaces.

Je fus réinvité à la présidence après un cycle linguistique, avec à peu près les mêmes. Dirk Delaruelle devint secrétaire-trésorier et commença une collaboration tout aussi amicale et efficace. Il fallut s'occuper d'initiatives réglementaires, d'une Brussels Task Force futile imaginée par une machine à fumée hollandaise, d'un plan pharaon étriqué. Ce fut fait asthéniquement.

Le temps faisait peu à peu ses ravages : l'absentéisme s'éleva ; les défections se multiplièrent ; chacun se laissa tsunamiser par son quotidien ; l'enthousiasme s'évapora.

Ainsi va la vie !

*Voilà le chapitre 3.
A défaut de vous avoir intéressé, j'espère vous avoir appris
un peu de vocabulaire aussi baderne que moi... peut-être !*

*Suite au prochain n°,
à conditions de recevoir au moins 15 emails de demande.*